



Tour de Terre en poésie,
ill. M. Vautier,
Rue du monde

Les représentations du monde dans la littérature de voyage à l'école

par **Christa Delahaye***

Les Derniers géants,
ill. F. Place,
Casterman



On sait quel rôle peuvent jouer les listes d'œuvres de littérature de jeunesse proposées en accompagnement des programmes à l'École (cycles 2 et 3). Elles contribuent à enrichir la bibliothèque de la classe grâce à la production contemporaine pour la jeunesse. Mais de quelles valeurs et représentations du monde les livres sélectionnés sont-ils porteurs ? En prenant le contrepoint d'une brochure récente intitulée « Autour de la Méditerranée » et publiée en 2009, Christa Delahaye souligne combien ces représentations sont contrastées, voire contradictoires, entre exotisme stéréotypé et approche géopolitique plus engagée.

*Auteure d'une thèse sur la littérature de jeunesse du XIX^e siècle, et membre de l'équipe « Textes et cultures » de l'université d'Artois, Christa Delahaye a publié de nombreux articles sur la littérature de jeunesse et sur la didactique de la lecture littéraire.

Une librairie de voyage pour la classe de CM2

Un Voyage autour de la Méditerranée : voilà un titre bien accrocheur pour tout élève de CM2 amateur de récits de voyage ! L'ouvrage ainsi intitulé, distribué dans toutes les classes de CM2 et disponible en ligne, a paru en juin 2009¹ à l'initiative du ministère de l'Éducation nationale. Sous-titré « Cahier de découverte des pays bordant le bassin méditerranéen », il s'agit, selon les propres mots du ministre Xavier Darcos qui signe « l'Édito », « d'une contribution pédagogique au dialogue euro-méditerranéen » et d'une sensibilisation aux « enjeux environnementaux et géopolitiques contemporains ».

Comme dans beaucoup de récits de voyage, l'ouvrage s'ouvre sur une carte du bassin méditerranéen donnant ainsi la mesure du déplacement. On pense à Ulysse bien sûr, mais aussi au célèbre *Tour de la France par deux enfants* de G. Bruno (Belin, 1877) car les deux voyageurs, Anne et Malek, sont des

enfants. Dès le début du récit rédigé par Charlotte Moundlic, nous faisons leur connaissance :

« C'est le premier jour des grandes vacances à Marseille. Anne est déjà réveillée depuis longtemps. Elle se lève et s'habille rapidement. Il faut dire que c'est une journée importante car elle part naviguer sur la Méditerranée avec son ami Malek. Ils préparent ce voyage depuis des mois avec tous les élèves de leur école. Pendant ce périple, ils vont découvrir 24 pays dont la majorité borde le bassin méditerranéen.

Ils seront accueillis dans chaque pays par des enfants avec lesquels ils ont échangé des lettres durant toute l'année. Chacun de ces 24 correspondants leur confiera un objet qu'il aura choisi comme symbole de son pays. Anne et Malek auront comme mission de rapporter tous ces trésors à Marseille, où ils seront exposés dans leur école nouvellement construite. Ils vont naviguer à bord d'un bateau de pêche prêté par le grand-père de Malek. Leur première escale se fera en Espagne. Ils partent sous un soleil radieux. »

Et le tour de la Méditerranée commence.

Le tour commence, mais, on l'aura compris à la lecture de ces quelques lignes, sans enjeu réel ni pour les deux voyageurs ni pour le lecteur. Au fil des doubles pages, les pays sont présentés toujours de la même manière. Deux ou trois petits paragraphes donnent des éléments de la géographie, de la faune ou de la flore, quelques données chiffrées, avec, en guise de conclusion, un proverbe représentatif. Sans oublier le bref chapitre correspondant à la suite des aventures de nos deux personnages.



Cahier de découverte :
Un Voyage autour de la Méditerranée, ill. C. Gastaut,
ministère de l'Éducation nationale, 2009

Espagne

Après une traversée calme, Anne et Malek arrivent au sud de l'Espagne, en Espagne. Ils découvrent le sud de l'Espagne pour "Andalousie ou Andalousie", Andalousie, leur première correspondante. Sa mère a le prénom de Romera, un cri crié par les gitans d'Andalousie. Elle les invite à visiter à la spectacle d'après leur voyage.

« Anne et Malek ont pour les deux jours et les semaines qui accompagnent les deux jours, c'est un spectacle magique... Andalousie espagnole que le flamenco est plus qu'une simple danse. Pour les Andalousiens, il exprime les émotions et les émotions de l'Espagne. « Anne et Malek » Andalousie ou Andalousie, c'est un spectacle magique et magique... »

Don Quichotte

Don Quichotte est le personnage principal du roman de Miguel de Cervantès, L'ingénieur Héliogabe Don Quichotte de la Manche, paru au début du XVIII^e siècle. Ce héros raconte les aventures de Don Quichotte qui, sur son cheval Rocinante et aidé par Sancho Panza, part combattre le mal et protéger les opprimés à travers l'Espagne. Parmi les aventures célèbres figure le combat de Don Quichotte contre des moulins à vent qu'il prend pour des géants :

« - Ceux que tu vois là, répondit son maître, sont des moulins, et d'autres les ont quelques fois de deux veaux. - Regardez, monsieur, répondit Sancho, que ceux qui paraissent la ne sont pas des géants, mais des moulins à vent et ce qui semble des bras sont des ailes, les ailes, tournées par le vent, font mouvoir la pierre du moulin. - Il paraît bien, répondit Don Quichotte, que tu n'es pas fort vaillant en ce qui est des aventures. Ce sont des géants, et, si tu as peur, ôte-les de là et te mets en oraison, tandis que je vais entrer avec eux en une furieuse et magale bataille. »

Extrait de L'ingénieur Héliogabe Don Quichotte de la Manche, Édition Folio Classique, Gallimard, 1948.

Le roman eut immédiatement un immense succès et a depuis inspiré de nombreux peintres, musiciens ou chorégraphes.

1) Quelle est l'époque de Romera ?

2) basque
3) catalan
4) gitane

2) À quelle période historique est paru le roman de Miguel de Cervantès ?

3) au Moyen Âge
4) aux Temps modernes*
5) à l'époque contemporaine*

Des énergies renouvelables

Près de Barcelone, on peut voir un grand mât mesurant 145 mètres de haut et coiffé d'une hélice - c'est une aéroéolienne, dont le nom provient d'Éole, dieu du vent dans la mythologie grecque. Les ingénieurs utilisent la force du vent pour produire de l'électricité. Aujourd'hui, l'Espagne est l'un des premiers pays au monde pour la construction d'aéroéoliennes.

La production d'énergie par les aéroéoliennes s'y conjugue avec le développement de centrales solaires qui concurrencent les régions de soleil pour attendre une température permettant la fonctionnement de turbines éoliennes.

"Si tu veux le chien, accepte les puces."

Le flamenco

À l'origine, il s'agissait d'un chant gitane d'Andalousie ; les accompagnements de mains sont apparus, ensuite la danse et la guitare. Plus tard, d'autres instruments se sont ajoutés : l'ajón, castagnettes et guitare basse.

Aventure est un terme sans doute excessif car il s'agit d'arriver au plus vite et rien n'est décrit des péripéties du voyage. Les enfants ont l'air de se déplacer comme par enchantement : « Après une traversée calme, ils arrivent au sud de l'Espagne » (p. 8) ; « Ils filent à Barcelos » (p. 9) ; « Ils reprennent la route des images plein la tête » (p. 22)... Transposé dans le bassin méditerranéen, on retrouve là le genre du tableau de la France offert aux lecteurs de la première moitié du XIX^e siècle, tableau qui se centre sur de brèves descriptions patrimoniales et historiques décrochées dans des vignettes documentaires.

De temps en temps on perçoit le regard porté par les petits voyageurs : Anne, par exemple, est fascinée par les chanteurs et les guitaristes qui accompagnent les danseurs de flamenco (p.8). Tous deux sont émerveillés par Venise (p. 35). Mais les petits voyageurs ne voient que ce qu'il est convenu de voir. On ne trouve dans cet ouvrage aucune vision critique, ni l'invite à établir des comparaisons avec la France. La vision n'est même pas encyclopédique ; elle est caricaturale et ne permet pas de percevoir les enjeux de cet espace géopolitique. Le lecteur, quel que soit son âge, est déçu ! On s'étonne bien sûr, que Charlotte Moundlic, directrice artistique du Père Castor, auteur de nombreux ouvrages pour les très jeunes enfants, comme la série des « Chamalo », et aussi contributrice reconnue de la collection « Petite poche » chez Thierry Magnier², se soit prêtée à une entreprise littéraire aussi peu ambitieuse.

Dans la liste pour le Cycle 3, des visions contrastées du monde

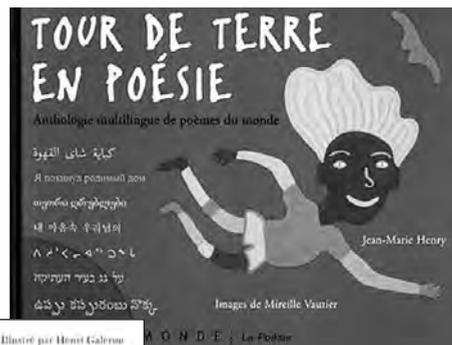
Si l'on se tourne maintenant vers la bibliothèque de la classe, et particulièrement vers la cinquantaine de récits de voyage que compte la liste de référence des œuvres de littérature de jeunesse pour le Cycle 3³, ce qui frappe en premier lieu le lecteur de ce corpus, c'est que le monde a vraiment franchi les portes de l'école. Et les maisons d'édition de la sélection privilégient la peinture d'un monde multiple : Albin Michel (« Carnets du monde ») ; Rue du Monde (présent dans la liste avec deux anthologies de poésie dont l'une s'intitule *Tour de Terre en poésie, anthologie multilingue de poèmes du monde*) ; Thierry Magnier ; Actes Sud Junior dont le directeur n'est autre que Thierry Magnier lui-même ; et d'autres éditeurs plus confidentiels comme D'Orbestier ou Michalon...

À la différence des voyages publiés au XIX^e siècle qui mettent en avant la facilité des déplacements rendus possibles par les avancées technologiques, les itinéraires d'aujourd'hui sont peu nombreux. Sont privilégiées les plongées culturelles dans un ailleurs très grossièrement situé et dans un temps indéfini. Une place importante est accordée aux contes folkloriques, au risque de donner une représentation datée des territoires concernés. Nous pensons par exemple à plusieurs récits de ruse empruntés à la culture du bassin méditerranéen. Le conte de Jean-François Maunoury, *Nasr Eddin Hodja, un drôle d'idiot* (Møtus, 1996) popularise ainsi auprès des jeunes élèves les histoires célèbres dans tout le monde musulman de ce personnage légendaire. Sur un ton alerte et amusant, Nacer Khémir, lui, avec *Le Chant des*

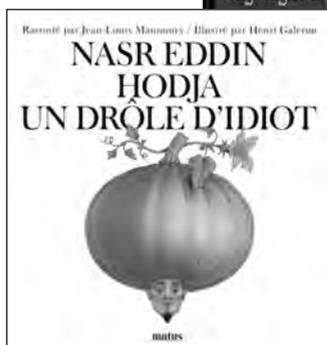
génies (Actes Sud Junior, 2001) met en scène une famille de paysans pauvres, qui, ne comprenant pas comment les génies peuvent leur venir en aide, voit leur misère s'accroître. Encore dans la même veine, on trouve dans la liste un conte de la tradition juive de Nina Jaffé, *Debout sur un pied* (L'École des loisirs, 1994) dont l'écriture interactive invite le lecteur à chercher la solution aux énigmes posées aux personnages. Citons aussi les très beaux contes africains comme *Soundiata, l'enfant-lion* de Lilyan Kesteloot (Casterman, 1999) qui raconte la naissance de Soundiata, fils d'un petit-roi et d'une femme-buffle, fondateur au XIII^e siècle de l'empire du Mali et l'album de Thierry Dedieu, *Yakouba* (Seuil jeunesse, 1999).

La Chine est également présente avec *L'Épopée du roi singe* de Pascal Fauliot (Casterman, 1989) et *Le Poil de la moustache du tigre* de Muriel Bloch (Albin Michel Jeunesse, 2000). Le bel album de Jean-Côme Noguès *Le Génie du pousse-pousse* (Milan, 2001), par sa complexité narrative et le renouvellement esthétique apporté par la culture chinoise, peut être lu comme un conte de sagesse sur les dangers de la richesse et de la cupidité. Ces derniers récits sont loin de donner à voir la puissance de la Chine d'aujourd'hui.

Cette vision stéréotypée du monde est d'ailleurs dénoncée par l'éditeur D'Orbessier. La quatrième de couverture du recueil de *Contes inuit de la banquise* (2003) qu'il publie dans la collection « Azimut », prévient le lecteur :
 « Le titre de l'ouvrage laisse à penser qu'il s'agit d'un recueil de contes de forme classique. Il n'en est rien. En fait il s'agit pour l'auteur [...] de proposer des conseils pour une découverte du pays



Tour de Terre en poésie, ill. M. Vautier, Rue du monde



Nasr Eddin Hodja, un drôle d'idiot, ill. H. Galeron, Motus



Debout sur un pied, L'École des loisirs



Yakouba, ill. T. Dedieu, Seuil



Le Génie du Pousse-pousse, ill. A. Romby, Milan



Les Premiers jours, ill. M. Satrapi, Actes Sud Junior

aujourd'hui. Les igloos sont à ranger aux rayons du folklore. Les Inuit vivent dans des maisons sur pilotis et conduisent des motoneiges ».

La dénonciation est parfois portée, dans d'autres livres, par les personnages eux-mêmes. Dans *Les Premiers Jours* (Actes Sud Junior, 2002) d'Eglal Errera, l'héroïne Rebecca retrace dans un récit écrit à la première personne son départ d'Égypte et son arrivée à Paris dans une ville enneigée où tout est nouveau pour elle. Lors d'une scène dans la cour de récréation du lycée Victor Hugo où elle est scolarisée, ses camarades l'entourent et la pressent de questions :

« Où t'as appris le français ? Vous aviez des livres à Alexandrie ? C'est la première fois que tu portes des chaussures ? Vous vous déplacez à dos de chameau ou de dromadaire ? Il y a des lions dans les rues d'Alexandrie ? » (p. 70).

La France et le monde occidental

Paris semble être l'endroit où tous les enfants malheureux de la Terre vont converger à un moment ou un autre de leur courte existence. Citons le roman de Paul Thiès, *Je suis amoureux d'un tigre* (Syros Jeunesse, 1989). Près de la gare du Nord à Paris, Benjamin, enfant vietnamien adopté, se lie d'amitié avec Sonoko, une petite japonaise. Ils se racontent des histoires combinant l'imaginaire asiatique du daroume – un démon protecteur – aux lieux parisiens. Paris fonctionne ainsi comme un havre de paix, suffisamment grand pour accueillir tous ceux qui souffrent et leur offrir la promesse d'un avenir radieux. C'est essentiellement sous cet angle du vivre ensemble et de la fraternité que la France est présentée. Elle est montrée comme une terre d'asile



Le Cavalier irlandais,
ill. F. Giboule,
Michalon Jeunesse

Maman-Dlo, ill. A. Godard,
Albin Michel Jeunesse



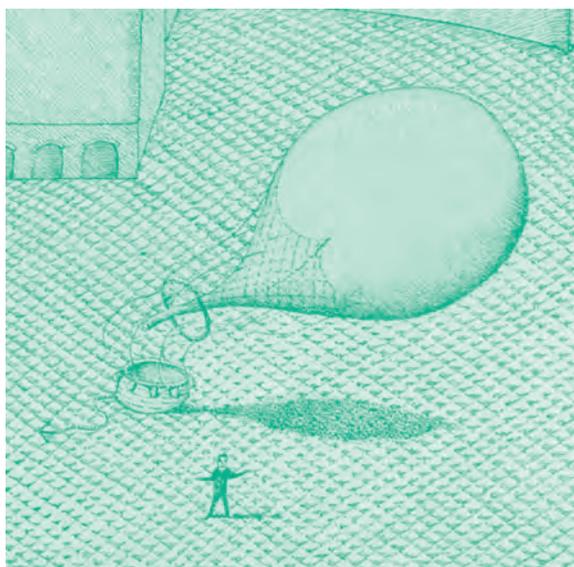
qui veille au respect des valeurs universelles des droits des enfants. En d'autres termes, la France est définie comme une communauté unie autour des valeurs qui la constituent. À Paris, tout est possible, semblent dire les petits voyageurs. À l'exception de la France, le monde occidental est peu présent dans les livres de la liste ministérielle. C'est pourquoi *Le Cavalier irlandais* de René Escudié (2005) qui décrit l'Irlande contemporaine, retient l'attention. Édité dans la collection « Les Petits Rebelles » par Michalon, dont le projet éditorial est de s'ouvrir au débat en pointant « quel que soit l'endroit, l'endroit où ça fait mal »⁴, ce récit d'aventures sur fond social et historique, met en scène Roderick O'Downey qui vit dans la banlieue populaire de Dublin. Un jour, son cheval est enlevé et le jeune garçon décide de partir à sa recherche. Après l'avoir retrouvé, ils continuent tous deux leur route vers Belfast. Le récit s'attache alors à décrire une succession de rencontres qui permettent de mettre l'accent sur les tensions de la société irlandaise : tensions religieuses entre catholiques et protestants, tensions entre les sédentaires et les gens du voyage, tensions entre la société traditionnelle du monde rural et la société post-industrielle⁵. À l'exception de ce roman et du très bel album de Peter Sis, *Les Trois Clés d'Or de Prague*, on peut dire que l'Europe est oubliée dans cette librairie de voyage du Cycle 3. Comment expliquer cette absence ? L'Europe ferait-elle moins vendre que des continents plus exotiques ? Ou bien l'Europe n'aurait-elle pas ou plus d'avenir ? Ou encore ne peut-on penser, à la suite de Jean Perrot⁶, que l'euro-péanisation s'est fait doubler par la mondialisation⁷ ?

Entre exotisme et géopolitique

La librairie de voyage compte aussi un grand nombre de récits écrits par des auteurs dont certains, prestigieux, sont engagés depuis longtemps dans la dénonciation du colonialisme et du racisme. On pense à *Maman D'lo* d'Alex Godard (Albin Michel Jeunesse, 2000), *Le Commandeur d'une pluie* de Patrick Chamoiseau (Gallimard Jeunesse, 2002), *Un Train pour chez nous* d'Azouz Begag (Thierry Magnier, 2001), ou encore *Rêves amers* de Maryse Condé (Bayard jeunesse, 2001). Certes des ouvrages comme *Macao et Cosmage ou l'expérience du bonheur* (Circonflexe 2000, réédition de l'œuvre d'Edy-Legrand parue en 1919), les *Lettres des Isles Girafines* (A. Lemant, Seuil Jeunesse, 2003), *Longue vie aux dodos* (D. King-Smith, Gallimard Jeunesse, 2004), *Deux graines de cacao* (H. Brisou-Pellen, Hachette jeunesse, 2001) ou *Les Derniers Géants* (F. Place, Casterman, 1992), tous présents dans la sélection, posent également la question de la civilisation à travers la critique des relations entre l'Occident et le reste du monde. Mais, d'une certaine manière, les auteurs antillais vont plus loin dans leur engagement. Non seulement ils dénoncent avec force la pauvreté des territoires dévastés par le pillage des richesses qui jette à la rue une jeunesse affamée et sans instruction, mais ils dénoncent dans le même mouvement la naïveté des populations et des adolescents en particulier qui accourent aux sirènes trompeuses de l'Occident. En réinterrogeant les valeurs du travail et de l'argent, ces auteurs rêvent à une nouvelle organisation mondiale.

Sur ce point particulier, de tels livres peuvent surprendre dans une liste officielle. Or, s'ils ont été sélectionnés, c'est moins pour des raisons de géopolitique que pour leur intérêt didactique. Leur choix repose en effet sur la forme des récits et sur leur caractère résistant (C.Tauveron) et consistant (D.Dubois-Marcoïn) particulièrement intéressant pour l'apprentissage de la lecture⁷. Cette littérature ne dispense d'ailleurs pas un discours d'autorité. Pour la plupart, les auteurs rejettent en effet le recours à un narrateur omniscient et privilégient une littérature de témoignage. L'écriture, souvent autobiographique, est au plus près du ressenti enfantin dont ils cherchent à restituer la parole et la pensée. Elle est souvent polyphonique, comme dans *Maman D'lo*, album qui combine le jeu des voix narratives avec le discours iconique, même si, pour certains personnages comme le grand-père, les pensées ne peuvent être transmises que dans le silence. La fragmentation de l'histoire narrée permet de ralentir la lecture pour provoquer la réflexion du jeune lecteur, dans un va-et-vient entre le pays décrit et le monde occidental, et pour mettre au jour les représentations caricaturales du monde. Car c'est là qu'est la tâche de l'éducation dans et hors l'école : non pas seulement consolider les stéréotypes d'un monde passé, mais favoriser l'émergence d'une conscience humaniste. Et c'est ce que permet magnifiquement le contact direct avec la diversité des œuvres littéraires.

1. Ministère de l'Éducation nationale, *Cahier de découverte, Un voyage autour de la Méditerranée, CM2*, juin 2009, cahier.mediterranee@education.gouv.fr
2. Dernière publication : *Les Invités*, Thierry Magnier, janvier 2011 (Petite poche),
3. La liste compte 300 titres dont une cinquantaine parle de voyage, tous genres confondus (albums, contes, anthologies poétiques, récits historiques, œuvres traduites et adaptées...). Cf. ministère de l'Éducation nationale, Documents d'accompagnement des programmes Littérature [2], Cycle 3, Scérén, collection École, 2004. Cf site <http://www.michalon.fr>
4. À la fin du récit, « si tu veux en savoir plus sur l'Irlande, reporte-toi au chapitre correspondant du *Mondes rebelles junior* » à l'adresse : www.mondesrebellesjunior.com. On voit bien tout l'intérêt des nouvelles technologies qui permettent ainsi d'alléger le texte des données encyclopédiques
5. C'est le sens de l'ouvrage de Jean Perrot reprenant des analyses de deux économistes allemands Beck et Grande : *Mondialisation et littérature de jeunesse*, Éditions du Cercle de la Librairie, 2008 (Collection Bibliothèques).
6. Idem
7. Selon les définitions de Catherine Tauveron in C. Tauveron (dir.), *Comprendre et interpréter la littérature à l'école et au-delà*, INRP, 2001 et in Danielle Dubois-Marcoïn, *Un texte consistant*, <http://litterature.inrp.fr>, Consultation le 14 mars 2011.



Les Trois clés d'or de Prague, ill. P. Sis,
Grasset-Jeunesse